

3. La suppression des "company doctors," ou médecins imposés aux ouvriers par les patrons.
4. Le paiement des mineurs en argent comptant.
5. La fixation de l'étalon de la tonne de houille à 2,240 livres.
6. Une hausse de 15 pour cent sur tous les salaires de moins de \$1.50 par jour.
7. Une hausse de 15 pour cent sur tous les salaires de \$1.50 à \$1.75 par jour.
8. Une hausse de 10 pour cent sur tous les salaires de \$1.75 ou plus par jour.

Si la grève se continue deux mois, le total des pertes sèches subies par les ouvriers, les compagnies minières et de chemins de fer s'élèvera à environ 150 millions de dollars. Et pour aboutir à ce résultat, pour arriver à une capitulation fatale, les mineurs entrent en lutte avec un million de dollars, qui pourra peut-être doubler, mais c'est tout.

Les avis sur la légitimité des grèves et sur leur opportunité sont tellement partagés, que nous hésitons à blâmer les corps ouvriers qui se mettent spontanément en grève, mais nous ne résistons pas au besoin, au devoir même, d'exprimer toute notre pensée sur ces déplorable, ruineuses et inutiles manifestations.

\*\*\*

Dans l'histoire morale et sociale des peuples, la Grève veut dire que les classes laborieuses sont arrivées à un degré de civilisation qui leur permet d'apprécier l'importance de leur part de travail et d'intelligence dans les créations successives des richesses sociales, et de s'indigner de la part mesquine, dérisoire, insuffisante, inique même, qui leur est laissée au grand banquet de la vie par les détenteurs du pouvoir et des instruments de travail.

Mais "grève" veut dire aussi que les classes laborieuses s'inspirent et vivent encore de l'esprit du droit barbare de la force qui, au besoin, en appelle à l'oppression et à la violence, et que malgré les idées de liberté et d'égalité dont elles sont animées déjà, elles ne possèdent pas encore les sentiments que la liberté, la justice et la raison avouent, ni les capacités sociales qui s'acquièrent par une persévérante et longue pratique des facultés intellectuelles et morales.

Autrefois, une grève était chose rare, quoique les souffrances ne manquaient pas aux classes laborieuses ; mais depuis que partout elles ont obtenu le droit de coalition, depuis que les *Unions* peuvent librement modifier les conditions du travail et particulièrement les salaires, c'est le moyen employé de préférence par les ouvriers pour obtenir une plus forte rémunération. Presque toutes les corporations, les unes après les autres, se sont mises en grève pour avoir raison des patrons. Ces grèves sont les signes précurseurs d'une lutte à outrance ; elles